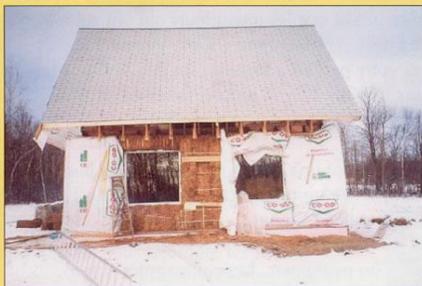


L'ENVIRONNEMENT : ENJEUX ACTUELS

Patrick Mailloux,
Membre du SPV



Une maison écologique à 100 % :
celle de l'ingénieur Patrick Mailloux.

Je m'appelle Patrick Mailloux. Je fais du SPV depuis plus de 20 ans. J'ai été campeur et animateur aux Camps de l'Avenir pendant 8 ans. C'est là que j'ai entendu parler d'écologie et de protection de l'environnement pour la première fois. Ça fait donc longtemps qu'on en parle. Et je puis dire qu'on voit maintenant des fruits. Il y a plein de bonnes actions qui se posent. Les gouvernements prennent des décisions favorables à l'environnement. Il ne faut pas désespérer sur l'avenir de la planète. Chacun doit faire sa part. Nous verrons le résultat, comme les générations à venir.

Le débat est philosophique. On peut vivre notre vie sans se soucier de celle des autres. Si on fait cela, on détruit l'environnement plus qu'avant. Et on est aussi responsable du malheur de plusieurs personnes, du moins on y contribue. On fait aussi du tort à ceux qui vivront sur terre après nous.

Dans cette ligne de pensée, on nous propose un concept : Quelle empreinte laisserons-nous sur terre durant notre vie. Par exemple, si je jette plein de sacs en plastique à la poubelle, quelques-uns se retrouveront en liberté dans la nature un jour et mettront des dizaines d'années à se décomposer. Pour réduire mon empreinte, je devrais utiliser des sacs résistants vendus à l'épicerie. J'approuve ce concept. Sur le plan philosophique, nous devons poser un geste en nous souciant des autres, de ceux qui nous survivront. On rejoint ici le sens de la charité. C'est par cela qu'on voit si un croyant met sa foi en application : a-t-il le souci des autres?

Je ne crois pas qu'il nous faut être des militants écologistes radicaux. Il faut cependant être très ouverts d'esprit. Car des idées qu'on trouvait farfelues il y a vingt ans sont maintenant couramment utilisées. La nourriture biologique, les maisons écologiques, l'économie d'énergie : maintenant, on accepte ces concepts. À chacun de les faire siens.

Le gouvernement, par exemple, a pris la tournure du développement durable. Son principe : répondre aux besoins actuels de la population sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à ses besoins. Si le gouvernement agit de la sorte, je le félicite. S'il ne le fait pas, je lui fais savoir. Un des plus grands dangers qui menace la planète est le réchauffement de celle-ci, causé par les gaz à effet de serre. Par exemple, la combustion de pétrole produit un gaz qui capte la chaleur du

soleil et la retient. Vous savez tous combien vous mettez d'essence dans votre voiture. À chaque litre que vous brûlez, vous produisez 2,2 kg de ce gaz. On arrive rapidement à une tonne (1 000 kg) à ce rythme-là. Eh bien, si on réduisait chacun notre production de gaz à effet de serre d'une tonne par année, la nature pourrait absorber le surplus, de sorte qu'on arrêterait le réchauffement climatique. Cela vous tente-t-il? Faites-le.

Je disais qu'on peut faire savoir au gouvernement notre accord ou désaccord. Et ça compte. En tout cas, j'ai fait savoir au gouvernement que je n'étais pas satisfait qu'il n'ait pas réduit la quantité de gaz à effet de serre produite au Québec. Il peut légiférer, imposer des amendes, favoriser les alternatives écologiques ou réduire les taxes sur certains produits. Il a commencé. Mais on produit plus de gaz à effet de serre d'année en année. On devrait réduire de 30 % au moins pour espérer que la nature puisse capter le reste. En réaction, je me suis présenté aux élections! Oui, moi qui n'ai aucune ambition politique, j'ai permis aux citoyens de mon comté de transmettre le même message que moi au gouvernement : il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre. J'ai « pris » 1 500 votes aux autres candidats! Si le gouvernement en place passe à l'action, il aura mon vote.

Pour réduire la consommation d'essence, accepteriez-vous de payer 2 00 \$ le litre? Imaginez le remue-ménage. Je laisse aller mon imagination. Si la situation est grave, il faut prendre des moyens drastiques. Tout en laissant le choix aux consommateurs. Voilà ce que je préconise. C'est l'éducation des consommateurs aux conséquences de leurs gestes qui peut changer la suite des choses. Si on vit au-dessus de nos moyens, il faut se le faire dire.

Je vous donne des exemples de gestes qui peuvent changer les choses. Quand vous dépensez votre argent à l'épicerie, vous le donnez à des compagnies. Voulez-vous vraiment encourager ces compagnies? Voici des trucs à votre choix. C'est l'organisme Équiterre qui a mis ce guide *aliment...terre* au point. Voici les 3NJ: *Non-loin*, *Nu*, *Naturel*, *Juste*. Je vous explique. On peut acheter des aliments produits près de chez nous, ça fait moins de transport, donc moins de gaz à effet de serre : *Non-loin*. On peut acheter les aliments les moins emballés : *Nu*. On peut acheter des aliments certifiés biologiques, cultivés sans engrais

chimiques ni pesticides : *Naturel*. On peut acheter des produits équitables nous certifiant que les travailleurs qui ont cultivé ce café ont reçu une juste rémunération : *Juste*. Wow! Tout un casse-tête! Faites votre part en adoptant l'un des 3NJ une fois par semaine, puis, si vous avez la piqûre, faites-en davantage! On passe nos messages en achetant un produit.

Ceux et celles qui veulent une vision plus globale de la situation de la planète peuvent lire un livre comme « Le mal de Terre » d'Hubert Reeves. Il est très humain.

Il y a des gestes qu'on peut poser. Les compagnies commencent à en accomplir. Plusieurs nouvelles constructions à Montréal sont des bâtiments écologiques exemplaires, comme le Pavillon Lassonde de l'École Polytechnique. Le gouvernement en fait aussi. La question qui compte : en faisons-nous assez? La réponse est non. Il faut changer nos habitudes, les gestionnaires aussi. Je continue à croire qu'au-delà du débat scientifique, il y a le débat moral. Laissons-nous à nos enfants ce dont ils auront besoin pour vivre! Au-delà du débat moral, il y a au moins une question spirituelle : Que faisons-nous, les humains, sur la terre? Pourquoi Dieu nous prête-t-il la vie? Si nous trouvons, individuellement et collectivement, pourquoi nous vivons, nous utiliserons mieux notre temps de vie. Nous l'utiliserons mieux pour nous et pour les autres. Ensuite, nous utiliserons mieux les ressources que nous avons. Serons-nous assez sages pour cela?

Bonne réflexion.

[...] Je m'appelle Patrick Mailloux. J'ai été longtemps aux Camps de l'Avenir. C'est là que j'ai entendu parler d'écologie et de protection de l'environnement.

